

David Bernard

Le bon sens *

Je débute par la phrase qui précède l'extrait que Marc Strauss et moi-même commenterons ce soir. Après avoir rappelé l'arbitraire du signe, et le renvoi nécessaire, pour qu'un sens puisse advenir, du signe à un autre signe, Lacan écrit : « Mais ce n'est pas parce qu'une dit-mension donne à l'autre son terme qu'elle livre sa structure ¹. » Dans la lecture commentée qu'il fera de ce texte au Congrès de La Grande-Motte, Lacan précisera de façon éclairante cette dernière phrase : « Ce n'est pas parce qu'on s'arrête quand il surgit ce qu'on croit un sens, qu'on s'arrête là parce que ça vous paraît être digne d'une fin, ce n'est pas pour ça que le sens livre la structure du signe ². » À partir de là, je tâcherai de commenter en quoi le sens, ledit *bon sens*, fondamentalement, nous arrête.

Dans la suite du passage, Lacan revient sur cet arrêt du sens, relevant que Freud lui-même se sera arrêté au sens sexuel. « Sans doute Freud s'arrête-t-il quand il a découvert le sens sexuel ³. » Raison pour laquelle Lacan proposera de faire « le pas suivant ⁴ », nécessaire pour la psychanalyse : passer du sens du sens, au signe du signe. Pour saisir la nécessité de ce passage, je pose donc la question : pourquoi d'ordinaire le sens nous arrête-t-il ? Premièrement, le sens nous arrête en tant qu'il « surgit ⁵ », comme s'il procédait d'une révélation. Il y a donc une temporalité du sens, laquelle relève de l'instant. Alors qu'au départ nous pouvions ne rien comprendre au signe, voilà que tout à coup le sens se révèle, qu'il fait tilt, à la façon de ces petites ampoules que l'on voit s'allumer dans les bulles des bandes dessinées quand un personnage comprend enfin ce qui, jusque-là, lui était si obscur.

Par ailleurs, si le signifiant est un signe qui ne s'adresse qu'à un autre signe ⁶, si donc il ne se déchiffre que dans ce lien à un autre signe, alors nécessairement le sens surgira d'ailleurs. L'effet de sens est un effet de vérité, venu d'ailleurs. « Quand vous comprenez ce qui s'exprime par les signes du langage, disait Lacan, c'est toujours, en fin de compte, grâce à

une lumière qui vous est apportée d'en dehors des signes ⁷. » « La vérité est ailleurs », disait la série X-Files.

L'effet de sens, donc, arrête le déchiffrement, dans la mesure où en son instant, *Bon sang mais c'est bien sûr, Eurêka, Schling, Tilt et Yes !*, Tout s'éclaire. Autant dire que cet instant où Tout fait sens sera aussi celui d'une croyance, en la révélation d'un Tout. Tout est lié, se dit le sujet complotiste. Mais il se pourrait qu'il y ait en chacun d'entre nous un complotiste, jubilant par avance de découvrir les liens, la copulation des signifiants entre eux, au point même où rate la copulation des parlants. Ici, le sujet s'imaginera alors tout comprendre. Occasion pour Lacan de revenir une fois de plus au risque de comprendre... trop vite. « Vous vous imaginez comprendre », dit-il à ses élèves. Il s'agirait alors, précise-t-il, de s'arrêter sur ce *vous vous*. « Vous vous imaginez comprendre, au sens où vous imaginez que c'est vous qui comprenez ⁸. » Autrement dit, comprendre trop vite n'est pas seulement imaginer comprendre, mais *s'imaginer* comprendre. Dans cette expression « s'imaginer », se dévoile l'origine de l'empressement de l'être parlant à comprendre, et la raison pour laquelle il s'imaginera en effet *Tout* comprendre. S'imaginer Tout comprendre repose sur la façon dont l'être parlant se laisse capturer par l'image du corps, par l'unité imaginaire et totalisante que comporte l'image de ce corps. S'imaginer comprendre conduit à goûter, dans la pensée, la jouissance de (se) réfléchir.

Le bon sens, en conclut Lacan, est celui qui nous fascine et nous « capture ⁹ », rejoignant dans l'imaginaire la perfection de l'unité, de la forme pleine, totalisante, sphérique. Les exemples en sont multiples. Soutien du narcissisme, il sera le bon sens des mondains, qui dans les hautes sphères (*sic*) converseront entre eux, hochant de la tête, satisfaits de se reconnaître. Il sera aussi celui qui fixe une direction, la bonne, et qui voudrait ainsi se faire passer pour le « sens unique ¹⁰ ». Calqué sur l'image spéculaire, il sera celui de l'homme dit équilibré, stable ¹¹, droit dans ses bottes, et qui, *en marche*, file droit, avance bien sûr, à la différence du hors-sens des dits déséquilibrés et de leurs parcours en zigzag et gamelles. En somme, le bon sens est celui du maître. « Un point c'est Tout ! », dit celui-ci, pressé de faire table rase, puis de donner le *la*, de capitonner, de faire synthèse, et de fixer l'orientation.

Le maître du sens, pour le bien de l'autre, veut éclairer l'opinion, laquelle, ignare, n'attendrait que lui. Tout éclairer, et pour cela vaincre toutes les opacités de résistances, au point de vouloir à l'occasion, dans sa fureur de (ré)éduquer, bourrer le crâne ¹² de l'autre, y faire entrer ses idéaux, pour le redresser, le conduire et le soumettre. En quoi le refus de

comprendre peut aussi être un acte de résistance. « Je suis celle qui refuse de comprendre, Je suis celle qui ne veut pas comprendre ¹³ », écrit le poète Jean-Pierre Siméon.

Le bon sens est enfin, pour chacun de nous, ce qui confortera notre savoir et notre vision du monde. L'image spéculaire, ai-je rappelé, est le filtre par lequel le parlant contempera le monde, pour s'égaliser à son unité. De sa bulle narcissique, il passera alors à la sphère du monde ¹⁴, devenu *son* monde, à propos duquel il se hâtera de *twitter* ses commentaires, sa petite opinion, et aujourd'hui sa note. Le (petit) maître est donc celui qui sera sûr de son bon sens, autant que de son bon goût, et qui voudrait les faire passer pour le sens comme-Un. Soit le délire commun ¹⁵, déchiffre Lacan, « la chose du monde la plus répandue, c'est à dire, il faut bien le dire : la plus bête ¹⁶ ». Le sens commun est bête, s'efforçant de forclore l'équivocité du signifiant, et donc sa possibilité d'être questionné. Ici, il n'y a rien à lire. C'est là la force du bon sens populiste, comprenant tout, et tout de suite. Ainsi tel ministre de l'Intérieur disait-il, à propos de la délinquance, préférer suivre « le bon sens du boucher-charcutier de Tourcoing » plutôt que les études de l'Insee.

À cet égard, le petit maître se définit également par sa haine des questions, y substituant le règne de l'interrogation. Le bon sens nous arrête, en tant qu'il aura le statut de l'image dogmatique, qui ne reconnaît à la pensée d'autre mésaventure, dit Deleuze, que celle de « l'erreur ¹⁷ », c'est-à-dire le « raté du bon sens ¹⁸ ». Le bon sens nous arrête, en tant qu'il aurait le dernier mot, et pourquoi pas même la solution finale. À cet égard, qu'est-ce que le symptôme, sinon une réponse pas comme les autres, qui par le ratage même permettra le retour de la question, sa répétition, et son perpétuel déplacement ¹⁹ ?

Si le bon sens est ainsi fait pour arrêter, fixer la marche à suivre, il est aussi bon de pouvoir être joui. « Ça cause, ça cause, mais c'est tout ce que ça sait faire ²⁰ », disait Lacan avec Zazie. C'est tout ce que ça sait faire, quand il était attendu que les mots, si prometteurs, puissent conduire au Un de l'union. À défaut, ça cause, encore et encore, non sans qu'une autre jouissance, dans cette répétition même, se consomme. Ainsi le rêve témoigne-t-il que la fonction du langage n'est pas la communication, mais la jouissance.

Freud, le déchiffreur, démontrera alors qu'il n'y a pas trente-six sens de l'inconscient, que ce sens s'avère limité ²¹, qu'il est toujours le sens sexuel. Ici est le point où il s'arrête. « Sans doute Freud s'arrête-t-il, écrit Lacan, quand il a découvert le sens sexuel de la structure ²². » Il y a donc une limite du sens, dans la mesure où le sens, ai-je indiqué, dans son effet

de capture imaginaire, nous arrête. La dimension du sens donne à la dimension du signe son « terme ²³ ». Ainsi Freud, même s'il est allé loin, s'est-il arrêté en ce point, croyant avoir compris que la sexualité serait le dernier mot de l'inconscient et de ses secrets. Ici, Lacan fera un pas de plus, osant soulever le voile pour dire ce qui se chuchotait : derrière, il n'y avait rien. Il y a bien du sens, « mais il n'y en a pas de commun ²⁴ », dès lors que le signifiant, de structure, rate le signifié du rapport sexuel. Ainsi que le relève Deleuze, Lewis Carroll aura donné une illustration saisissante de ce ratage et de la fuite du sens qui en résulte, dans *Alice de l'autre côté du miroir*. Nous sommes là au moment où Alice se retrouve en un instant dans le magasin de la brebis, les deux coudes posés sur le comptoir. Fixant les étagères de la boutique, Alice entreprend alors de compter toutes les choses désirables qui s'y trouvent. Sauf que, à chaque fois qu'elle s'apprête à compter la chose, celle-ci manque à sa place. Ainsi, écrit Carroll,

« Que désires-tu acheter ? », demanda enfin la Brebis, en levant les yeux de son tricot.

« Je ne suis pas tout à fait décidée », répondit Alice très doucement. « J'aimerais bien, si je le pouvais, regarder d'abord tout autour de moi. »

[...]

La boutique semblait pleine de toutes sortes de choses curieuses... mais ce qu'il y avait de plus bizarre, c'est que chaque fois qu'elle regardait fixement un rayon pour bien voir ce qui se trouvait dessus, ce même rayon était complètement vide, alors que tous les autres étaient pleins à craquer.

« Les choses courent vraiment bien vite ici ! », dit-elle enfin d'un ton plaintif, après avoir passé plus d'une minute à poursuivre en vain un gros objet brillant qui ressemblait tantôt à une poupée, tantôt à une boîte à ouvrage, et qui se trouvait toujours sur le rayon juste au-dessus de celui qu'elle était en train de regarder. « Et celle-ci est la plus exaspérante de toutes... Mais voici ce que je vais faire... », ajouta-t-elle, tandis qu'une idée lui venait brusquement à l'esprit, « ... je vais la suivre jusqu'au dernier rayon. Je suppose qu'elle sera très embarrassée pour passer à travers le plafond ! »

Ce projet échoua, lui aussi : la « chose » traversa le plafond le plus aisément du monde, comme si elle avait une grande habitude de cet exercice ²⁵.

Ainsi que le propose Deleuze, s'appuyant sur Lacan, cet apologue de la brebis fait apparaître en quoi, du fait du langage, la chose toujours manque à sa place. Au lieu du symbolique, là où il y a des étagères, des rayons, des numéros, des places, bref des signifiants, et où l'on pourrait ordonner, placer, compter, ranger, voire dans un accès de fureur vouloir remettre chaque chose et chacun à sa place, un manque tout à coup apparaît. En cela, nous sommes tous comme Alice. Le signifiant rate le signifié, en conséquence de quoi la chose non seulement manque à sa place, nous échappe,

mais se déplace toujours, autant que la question qu'elle porte. En cela, le langage et ses effets de sens ne relèvent pas du puzzle, à compléter pour faire une belle image, mais du jeu de pousse-pousse, où une « case vide ²⁶ » ne cesse de se déplacer. Au lieu même de cette case vide, sera l'ab-sens qui cause le hors-sens du non-rapport sexuel. Le sens-blanc, dira Lacan, faisant apparaître que désormais, loin de pouvoir essentialiser qui que ce soit ou quoi que ce soit, le sens ne sera toujours qu'un « effet ²⁷ », et que celui-ci sera voué au semblant. Conclusion : du fait de ce ratage premier, il n'y aura d'origine que raturée. N'en déplaise aux identitaires : qu'est-ce qu'un vrai homme ? Qu'est-ce qu'une vraie femme ? Ici, pas de réponse, mais le perpétuel déplacement d'une question, sans solution.

Ainsi, le signifié manque à sa place, raison pour laquelle la signification ne pourra faire que « signe ²⁸ », non signifiant. La *limite du sens* sera aussi à entendre d'une autre façon : non seulement le sens est limité, mais il est aussi cause d'une limite. Il n'y a de sens que sexuel, non pour la raison que ce serait là le dernier mot, mais parce que c'est le sens lui-même qui sera sexualisé. Et c'est bien cette jouissance du sens qui fera obstacle à ce que le rapport sexuel puisse s'écrire. La limite du sens, à laquelle Freud s'est arrêté, n'est donc pas à entendre comme la révélation du sens dernier. Elle équivaut à une limite mathématique ²⁹, qu'on ne peut qu'approcher, non transgresser.

Et c'est pourquoi le déchiffrement, dans l'expérience analytique, ne consiste pas en la révélation d'un sens secret. Le secret, n'en déplaise aux parlants, était fait d'un rien. « L'inconscient ça ne découvre rien, dira Lacan, puisqu'il n'y a [...] rien à découvrir dans le réel, puisque là il y a un trou ³⁰. » Si le sens s'efforce de boucher, par l'imaginaire, ce trou, il n'en demeure pas moins qu'il ne transgressera pas la limite du réel de la castration. Le pas de Lacan fut donc bien de passer du sens au signe du signe, pour faire apparaître que « sous aucun signe ³¹ » le sens du rapport sexuel ne peut s'écrire. Faisant ce pas, il démontre que le sens de la pensée nous arrête, en tant qu'il est un écran, un *arrêt sur image*, et que, vorace, il relève d'une logique du Tout. Il y a un empire du sens. En cela, il y a aussi un lien entre le sens et le regard, la lumière, à la façon de la petite ampoule, disais-je, qui dans nos bandes dessinées s'allume dans *la bulle de nos pensées*, à l'instant où nous croyons avoir (Tout) compris. Le sens, d'être imaginaire, a vocation à éclairer le Tout, pour mieux le gouverner. Le maître est aussi celui qui voudrait Tout éclairer.

Aussi n'est-ce pas étonnant qu'à l'occasion de ces développements Lacan en soit venu à commenter un fragment d'Héraclite qui dans un premier temps

fut ainsi traduit : « La foudre gouverne l'univers. » Au moment où il le commente, vient de paraître le séminaire de Fink et de Heidegger sur Héraclite. Les deux premiers chapitres du livre, auxquels Lacan se réfère, sont précisément consacrés à l'étude littérale de ce fragment. Lacan fera sienne la nouvelle traduction que les deux philosophes proposent de ce fragment, écrit en grec antique. Au terme de foudre, sera d'abord préféré celui d'éclair. Mais ce qui retiendra surtout Lacan est la suite. Le terme d'Héraclite, d'abord traduit par univers, désigne en fait non pas le Tout, mais le « multiple ³² ». Une multiplicité, dira encore Lacan, un « tous », une « diversité », et en somme « l'hétérogénéité entre les choses ³³ ». L'éclair dont il est ici question n'est donc pas ce qui gouvernerait le Tout, l'Univers. Il est au contraire cet instant de lumière qui tout à coup fait apparaître qu'il n'y a pas le monde, qu'il n'y a pas l'Univers, qu'il n'y a pas le Un, que la pensée, en sa bulle, nous faisait miroiter. Aux pleins phares du savoir braqués sur le Tout, Lacan oppose cette éclaircie qui n'efface pas l'hétérogénéité des choses, ni leur opacité. Raison pour laquelle il sera si enchanté d'avoir recueilli ce terme d'éclair dans un témoignage de passe.

* ↑ Intervention au séminaire École 2022-2023, « Jacques Lacan, "Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits*" » (dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 553-559), à Paris, le 17 novembre 2022. Ce texte s'appuie aussi sur mon séminaire public « Qui sait? Savoir, pouvoir, psychanalyse ». Précisions sur <https://www.tupeuxsavoir.fr>

1. ↑ J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande des *Écrits* », art. cit., p. 553.
2. ↑ J. Lacan, « Intervention au Congrès de l'École freudienne de Paris à La Grande-Motte », *Lettres de l'École freudienne*, n° 15, 1975.
3. ↑ J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande des *Écrits* », art. cit., p. 553.
4. ↑ J. Lacan, « Intervention au Congrès de l'École freudienne de Paris à La Grande-Motte », art. cit.
5. ↑ *Ibid.*
6. ↑ J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, séance du 20 novembre 1973.
7. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre I, Les Écrits techniques de Freud*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 288.
8. ↑ J. Lacan, *Les non-dupes errent*, op. cit., leçon du 13 novembre 1973.
9. ↑ J. Lacan, « La psychanalyse dans sa référence au rapport sexuel », dans *Lacan in Italia, 1953-1978. Lacan en Italie*, Milan, La Salamandra, 1978.
10. ↑ G. Deleuze, *Logique du sens*, Paris, Éditions de Minuit, 1969, p. 53.
11. ↑ Cf. J. Lacan, « La psychanalyse dans sa référence au rapport sexuel », art. cit.

12. [↑](#) *Ibid.*
13. [↑](#) J.-P. Siméon, *Stabat Mater Furiosa*, Paris, Les Solitaires intempestifs, 2000. Je remercie Anne-Claire Lucas pour cette référence.
14. [↑](#) Cf. J. Lacan, « La psychanalyse dans sa référence au rapport sexuel », art. cit.
15. [↑](#) *Ibid.*
16. [↑](#) *Ibid.*
17. [↑](#) G. Deleuze, *Logique du sens*, *op. cit.*, p. 192.
18. [↑](#) *Ibid.*, p. 193.
19. [↑](#) *Ibid.*, p. 142.
20. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 467.
21. [↑](#) J. Lacan, *Les non-dupes errent*, *op. cit.*, leçon du 20 novembre 1973.
22. [↑](#) J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande des *Écrits* », art. cit., p. 553. NB : Il y a d'ailleurs là une question de fond : jusqu'où un chercheur, y compris quelqu'un comme Freud, peut-il aller ?
23. [↑](#) *Ibid.*, p. 553.
24. [↑](#) J. Lacan, *Je parle aux murs*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 92.
25. [↑](#) L. Carroll, *Alice au pays des merveilles. De l'autre côté du miroir*, Paris, Folio, 1994, p. 260.
26. [↑](#) G. Deleuze, *Logique du sens*, *op. cit.*, p. 88.
27. [↑](#) *Ibid.*, p. 87.
28. [↑](#) J. Lacan, *Je parle aux murs*, *op. cit.*, p. 47.
29. [↑](#) J. Lacan, *Les non-dupes errent*, *op. cit.*, leçon du 20 novembre 1973.
30. [↑](#) *Ibid.*, leçon du 19 février 1974.
31. [↑](#) J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande des *Écrits* », art. cit., p. 553.
32. [↑](#) M. Heidegger et E. Fink, *Héraclite*, Paris, Gallimard, 1973, p. 11.
33. [↑](#) J. Lacan, « Intervention au Congrès de La Grande-Motte », art. cit.